

# POKER D'ÉTOILES



## Du même auteur

Poker d'Étoiles



Le Choix des Anges



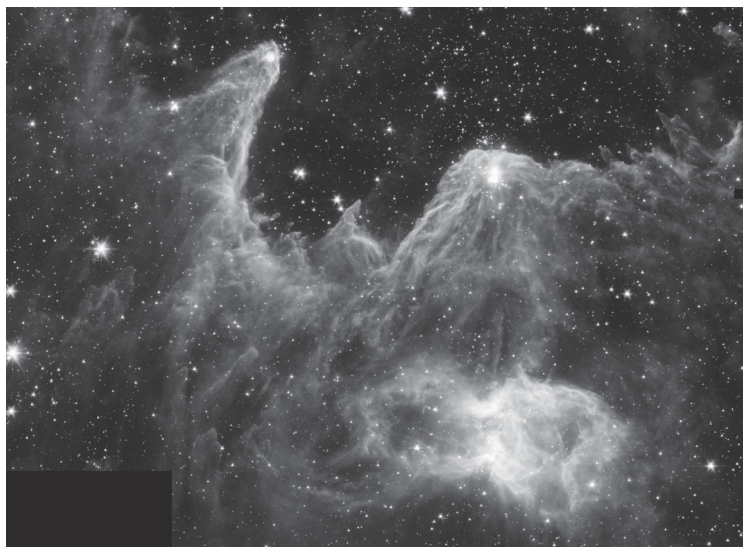
Fæe du Logis



# POKER D'ÉTOILES

EXTRAIT AU FORMAT PDF

Germain HUC



L'illustration de couverture montre les Montagnes de la Création, reconstruites en fausses couleurs d'après les images du Spitzer Space Telescope de la NASA.  
Fontes : Abel, Blogger Sans, GraySun, Paciencia, Phoenix Regular.

© Germain Huc, d'écaille & de plume, 2023, pour la présente édition

Cher lecteur, chère lectrice, ceci est un petit montage d'extraits issus du texte intégral de Poker d'Étoiles, une sorte de bande-annonce, de *teaser*, qui vous donnera, je l'espère, envie de découvrir les aventures de Sean, Eddy, Dom et Démosthène, sans trop en dévoiler, car comme vous je déteste ces *trailers* qui résument le film et nous font l'impression de l'avoir vu en accéléré. Ces passages ne couvrent donc que les trois premiers chapitres sur les quatorze du livre.

Bonne lecture !





BANDE-ANNONCE

**EXTRAITS**







Elle était étendue sur une table de métal. Ses poignets et ses chevilles lui faisaient mal. Les liens étaient faits d'une substance étrange qui lui sciait la peau et se resserraient à chaque fois qu'elle faisait un mouvement. Quelques gouttes de son sang perlaient là où les meurtrissures étaient les plus franches. Là où sa peau s'était déchirée à cause de ses nombreuses tentatives pour se libérer. Il ne restait plus grand-chose de sa tunique et elle avait froid. Sa peau était parcourue de frissons. Des frissons de peur. Mais elle savait que de toute façon sa tunique ne lui aurait été d'aucun secours. Le froid qu'elle ressentait était comme un feu qui vous brûle de l'intérieur. Il se répandait tel un venin au plus profond de son corps, de son cœur, de son âme. Comme si le métal qui la soutenait voulait fusionner avec sa chair. Mais surtout elle se sentait faible. Elle savait que le brouillard qui voilait son regard et que la douleur aiguë qui explosait dans sa tête par vagues étaient provoquées par la substance amère qu'ils l'avaient forcée à ingurgiter un peu plus tôt. Elle n'avait pas pu lutter lorsqu'ils avaient enfoncé la tige de métal dans son cou. Et maintenant son esprit tournait en rond, prisonnier d'une toute petite cage d'idées étranges.

Elle essayait de ne plus penser à l'endroit où elle était. Elle voulait revoir la mer, revoir son village et ses amis. Entendre à nouveau les rires des dauphins et des enfants.



*L'image s'enfuit rapidement, comme un vieux souvenir que l'on a peine à faire remonter à la conscience. Mais la beauté de la jeune femme avait frappé le Gardien d'Âmes. Son regard accrocha à nouveau la réalité présente. Les bruits familiers du tripot redevinrent enfin clairs. Comme à chaque fois, il avait l'impression qu'un épais nuage de brouillard venait soudain de se déchirer dans son cerveau et le voile qui restait devant ses yeux n'était plus que celui d'une larme furtive. Il l'essuya d'un revers de la manche. Son seul œil valide lui montra à nouveau l'homme roux installé à une table de poker. Dans la pénombre enfumée de l'alcôve où ils étaient affairés, on distinguait tout de même certains traits des joueurs. Il y avait l'homme roux. C'était pour lui que le Gardien était là, de cela il en était sûr. C'était cet homme qui l'avait appelé. Et le Gardien était venu car il était rare, de nos jours, qu'un humain appelle volontairement un de Ceux qui Gardent les Âmes. Son quotidien consistait plutôt à voyager et à glaner ce que le Destin voulait bien mettre à sa portée. Mais ce soir il était là pour et grâce à cet homme pas très grand, à la crinière rebelle. Ses traits étaient fins mais déterminés. Les traits d'un homme encore jeune mais qui a déjà beaucoup vu et sans doute autant vécu. Il avait une sorte d'assurance tranquille et insolente, avec des gestes sûrs, précis, rapides. Sa main gauche était toujours posée sur la table, immobile, comme s'il s'était agi d'un objet un peu encombrant. Parfois, il la caressait distraitemment de son autre main, tout en regardant les autres joueurs. Le tas de ses jetons posé à côté de cette main atrocement immobile semblait fondre à vue d'œil, mais il ne départissait pas pour autant du petit sourire en coin qui courbait ses lèvres pleines. Perdre semblait lui être égal. Tout semblait d'ailleurs le laisser légèrement en retrait. Même la jolie serveuse qui pourtant lui décochait à tout bout de champ sourires, frôlements de main et œillades provocantes. Il accordait par contre une attention particulière à l'homme qui se tenait en face de lui. Un jeune homme à la peau mate et aux yeux aussi noirs que ses cheveux gominés et tirés en arrière. Lui gagnait, c'était évident. À la manière qu'il avait de poser ses cartes, on avait l'impression qu'il lui*

*était inimaginable que quiconque ose lui contester le droit de remporter chaque mise. Personne n'avait ce droit, sauf peut-être l'homme roux. Leur duel était devenu comme le point de convergence de toutes les énergies du tripot, le centre de rotation de la planète, même si peu, en cet instant précis, en avaient conscience. Pourtant, cela était si clair, se prit à penser le Gardien. La partie de cartes qui se déroulait là avait d'autres enjeux, il le sentait bien, que ceux d'un simple poker. Même les autres joueurs semblaient se rendre compte confusément de n'être que des figurants. Leurs yeux fuyaient et ils semblaient avoir été posés comme de travers sur leur chaise.*



- > Mission prioritaire : capture Sujet EVA avant transmission du disque à un tiers.
- > Mission prioritaire : récupération disque.
- > Instructions alternatives : destruction disque et sujet EVA.
- > Mission prioritaire : ne laisser aucune trace passage commando Delta 7.

Dieter eut un rictus. Formule toute militaire pour dire qu'aucun témoin ne devait survivre à leur rencontre. Mais le plus intéressant était que le commando recevrait l'aide d'une sonde moléculaire pour retrouver la fugitive. Ils devaient foutrement y tenir, à cette fille, pour sortir l'artillerie lourde. Le briefing se poursuivit encore quelques minutes. L'officier de mission prit les coordonnées génétiques de chacun des sept membres de son unité et les inséra lui-même dans le terminal de l'Intelligence Artificielle de la base. Des drogues de combat avaient été enfichées dans les systèmes de régulation métaboliques des armures. Au cas, bien improbable, où le commando Delta 7 eut à faire face à une résistance efficace de la part de la cible. Mais Dieter ne se leurrait pas. Chaque fois qu'on leur faisait profiter de ces merveilles chimiques, c'était pour une bonne raison. La fille était donc un gros poisson et

un poisson qui ne comptait pas se laisser pêcher si facilement.

L'officier de mission reçut l'ordre d'emmener son unité au point de transduction.



*Lorsqu'il reprit ses esprits, l'homme roux le fixait toujours, mais une partie de son attention était tournée vers une femme d'âge mûr qui s'était installée près de lui et de son compagnon. Une négociation. Il s'agissait bien d'un contrebandier.*

Mais pas n'importe lequel, se surprit-il à penser.

*Un silence soudain se fit dans ses pensées. Un silence qui pourtant était comme un murmure, qui demandait à être entendu. Le Gardien se laissa envahir par ce Silence si particulier. Et en même temps qu'il se déversait en lui, porteur de tant de promesses, une grande sérénité le pénétra. Sérénité qu'il connaissait bien pour l'avoir souvent côtoyée par le passé et souvent regrettée ces dernières années. Et l'homme roux bocha la tête, à l'intention du Gardien tout autant qu'à celle de la femme qu'il avait en face de lui. Il était satisfait, le Gardien était à la hauteur de ses espérances. Alors Le Gardien écouta le Silence. Le Silence parlait, lui parlait. Par une impulsion, il activa d'une pensée le branchement de ses unités mémorielles protéiques annexes, libéra les verrous de sécurité hypnotiques qui bloquaient son conditionnement mental. Les mots commencèrent à se frayer un chemin à travers sa chair jusqu'à s'imprimer dans les couches les plus profondes de ses cellules. Chacun rejoignait sa place le long du long ruban d'ADN que chaque cellule de son organisme déroulait harmonieusement, et y modifiait l'agencement nucléotidique d'une façon qui lui était unique. Le Gardien n'était plus un être humain de chair et de sang. Il s'évaporait, devenait littéralement l'histoire d'un autre. L'histoire de Sean Holden.*



« Full aux dix par les rois ! »

L'homme qui me faisait face venait d'abattre fièrement ses cartes sur la table, un rictus narquois aux lèvres. Son cigare à moitié consumé faisait un angle imbécile avec son nez. Le ventilateur qui tournait au-dessus de nos têtes ne parvenait même plus à dissiper les nuages de fumée qui se dégageaient de son mégot puant. Je l'ai regardé fixement. Une irrépressible envie de rire m'a soudain étreint. Je la réprimai difficilement. Nerveux. Car si j'étais convaincu d'une chose, c'est que le mec en face ne comprendrait absolument pas cette note d'humour là. Parce que Nikos le Stratège, il était à mon avis pas équipé du tout pour ne serait-ce qu'entrevoir l'ironie de la situation. D'ailleurs, à bien y réfléchir, je ne suis pas certain de la comprendre moi-même aujourd'hui.

Toujours est-il que j'étais là, assis en face de ce tocard dont le costume autrefois blanc n'était plus qu'auréoles de sueur. Et c'était lui qui tenait la main gagnante. Une fois de plus. Je détestais cet homme. Oui, je détestais son air suffisant de vainqueur et la manière dont il pelotait du regard la serveuse. Je détestais la façon qu'il avait de ramasser les spatiocreds par poignées et d'en laisser s'échapper une partie qui s'en allait rouler à terre, comme s'ils n'avaient aucune importance pour lui. Je détestais plus encore sa façon, une fois tous les clients partis, de se baisser à même le sol pour les ramasser un à un. Je détestais son haleine qui empestait le cigare froid et son visage obscène de cochon de lait surmonté de cheveux filasse, clairsemés et graisseux. Mais par-dessus tout je détestais Nikos le Stratège pour tout ce qu'il était et représentait. Je détestais Nikos le Stratège, la pire vermine mais aussi le meilleur joueur de poker que portait le système Sol.

D'un geste las, je jetai les cartes à mon tour. Ma paire de sept s'écroula lamentablement sur la table. Non vraiment, pas mon jour

de chance ! Il y a des jours comme ça, mais là vraiment ça frisait le risible. C'était la troisième fois de la semaine. Seuls les dingues osaient se mesurer à Nikos deux fois de suite. Et moi, j'ai toujours été dingue. La preuve.

Je me levai enfin de ma chaise, comme sonné. Trois fois. Près de deux mille spatiocreds chaque fois. Des spatiocreds que je n'avais pas, bien sûr, puisque j'étais venu là pour les gagner. Il allait falloir réagir et autrement qu'en riant ! Ou ma situation commencerait à devenir vraiment délicate. Les échéanciers de paiement de Jack étaient plutôt stricts, à ce que j'avais compris. Comme il ne pouvait pas se faire que je rentre et les mains vides et le gosier sec, je m'emparai de la bouteille de mauvais scotch qui traînait sur la table d'à côté. Maigre consolation du vaincu qui repart la queue entre les jambes.

Sans rien ajouter, j'ai pris la porte. Pas la grande, bien sûr. Il ne fallait pas que l'on puisse me remarquer sortant du bouge de Jack. J'ai pris la porte de derrière, celle qui donne juste sur le tas d'ordures si typique que la ville avait dû le classer monument historique. Ça expliquait sans doute pourquoi jamais personne ne songeait à en débarrasser la ruelle.

Une fois dehors, j'avais le choix. Je pouvais aller me faire consoler par Lisa-Belle et ses deux cousines ou bien j'allais cuver tout seul en attendant d'avoir retrouvé assez d'aplomb pour affronter les deux autres dans le hangar. Le cœur n'y était vraiment pas et j'ai opté pour la seconde solution, prenant là une décision qui allait faire basculer ma vie en un instant.

Dehors, la seule lumière était la lueur blafarde et bleuâtre que s'obstinait à répandre un néon fatigué à la respiration chaotique. Il devait être deux heures du matin en plein cœur de New Ishtar. Je me traînai hors de la ruelle en serrant la bouteille de scotch comme un naufragé sa planche de salut. Je savais que le réveil serait difficile. Je me préparais une bonne vieille gueule de bois des familles. Mais peu

m'importait et je savais exactement où aller siroter tranquille mon tord-boyaux.

Le quartier était désert à cette heure de la nuit. Les Ishtariens n'aiment pas la nuit. Il faut dire que, aussi bizarre que cela puisse paraître, Vénus n'a pas de lune. Plutôt dommage pour une planète qui a tant fait rêver les poètes et les amoureux depuis l'aube de l'Humanité. Mais c'est ainsi. Et les nuits de New Ishtar étaient aussi noires que longues et dangereuses. À l'époque, les seuls à mettre le nez dehors la nuit venue étaient des gars dans mon genre. Pas recommandables. Ou encore moins fréquentables si l'on pensait aux hordes plus ou moins organisées de voyous, de camés et de psychovioleurs qui rôdaient dans les ruelles. Ou même à la milice. D'ailleurs, il était difficile de savoir lesquels étaient les pires !

Les rues de New Ishtar, originellement tracées selon un plan précis rappelant l'ordonnancement régulier des villes romaines, avaient été peu à peu grignotées par les bâtiments en acier qui s'étaient répandus à travers la ville. Pour faire face à l'afflux des colons, à une natalité incontrôlée et aux loyers démesurés, les Ishtariens n'avaient pas hésité à greffer des taudis misérables de métal aux villas de style néo-classique des premiers temps. Le résultat était proprement effrayant. Les rues s'étaient rétrécies au point de faire passer les ruelles médiévales de la Terre pour de larges avenues modernes. Elles serpentaient à travers des labyrinthes toujours renouvelés et constamment changeants de bidonvilles et d'entrepôts, laissant s'écouler la rousseur terne et malade de la rouille des bâtiments dans des ruisseaux poisseux et nauséabonds. Les impasses étaient innombrables et impossibles à connaître toutes. Car il n'existait plus de carte valable de New Ishtar. Tous ceux qui s'étaient essayés à l'exercice avaient bien vite abandonné. Toutes les venelles de la ville étaient temporaires. Telle ruelle pouvait être bouchée en quelques heures par l'effondrement d'un pâté de maisons vaincu par la construction hasardeuse, ou bien par

l'apparition soudaine d'une maison de tôles aussitôt envahie par une horde de squatteurs. Des quartiers entiers avaient ainsi vu le jour en quelques semaines là où naguère s'étendait une avenue. Et ces mêmes quartiers pouvaient disparaître en une nuit. J'avais souvent l'impression que New Ishtar était un organisme vivant, mais malade. Malade d'un cancer qui n'en finirait pas de la ronger de l'intérieur, de pourrir ses organes et de défigurer son âme même. Et pourtant l'organisme se battait. Les Ishtariens avaient résolu certains problèmes engendrés par cette frénésie anarchique de construction en développant un réseau de circulation qui passait par les toits. À mon avis, c'était aussi dangereux que de risquer de mauvaises rencontres en passant par les ruelles. Je ne connaissais aucune construction dans cette ville qui eut été édifiée suivant des règles de sécurité acceptables, en dehors bien sûr des véritables palais que s'étaient fait bâtir les riches armateurs qui tenaient Vénus entre leurs mains. Vous aviez ainsi autant de chances de finir écrasé à vingt mètres en contrebas que d'être détrossé et mutilé en croisant les mauvaises personnes au mauvais endroit et au mauvais moment. Si encore vous saviez vous orienter dans un tel foutoir. Les angles droits avaient pratiquement disparu et il fallait posséder un solide sens de l'orientation pour ne pas se perdre. De jour, les gamins des rues, comme partout insaisissables et rapides, pouvaient vous guider dans leur domaine, aux limites de leurs territoires, contre l'assurance de quelques spatiocreds. Mais de nuit, il ne fallait pas espérer d'autres guides que les battements de votre cœur et l'incertitude toujours renouvelée d'avoir pris le bon chemin.



Autant dire que je n'allais pas demander mon reste. Je n'avais pas



envie de voir débarquer les miliciens ou les petits copains des mecs qui laissaient s'écouler leur sang sur l'herbe avec tant de générosité.

« Démosthène, je rentre à la maison, mais il me faut encore un peu de temps. Réveille Eddy et préparez le départ.

— Mais, Patron, ça fait deux mois que nous sommes en cale sèche, si je puis me permettre. Si partir était si simple, nous l'aurions fait depuis longtemps, si je ne m'abuse. Il va falloir du temps pour tout remettre en ordre, sans compter que la réparation du surgénérateur à ondes gravitationnelles est loin d'être achevée. Nous n'avons toujours pas récupéré la moitié des pièces nécessaires et sans elles aucun saut hyperspatial ne saurait être envisagé !

— Alors presse le mouvement. Je vous accorde huit heures. Au-delà on va avoir de sacrés ennuis et à mon avis on verra plus jamais de saut hyperspatial ensemble. »

Il y eut un bref intermède silencieux. Démosthène était en train d'analyser mes mots et de peser d'après mes inflexions vocales le degré de mon sérieux ainsi que mon taux d'alcoolémie très certainement.

« Très bien je vais faire de mon mieux, Patron. Et pour l'argent ?

— Fais comme si j'étais Crésus... on s'arrangera plus tard.

— Je vois... nous sommes dans l'urgence... une fois de plus...

— Je te dispense de tes commentaires, Démosthène. C'est pas le jour... Dis à ce feignant d'Eddy de se manier le train. On n'a vraiment pas beaucoup de marge, cette fois.

— J'imagine que cela a un rapport avec votre soudaine envie de clarté ! Bien, considérez que le boulot est déjà fait, Patron. »

Cette I.A. voulait toujours avoir le dernier mot. Mais finalement c'est ce qui m'avait plu chez Démosthène. Ses implants avaient été paramétrés avec bien plus de flou logique que ceux de la plupart des autres entités de son espèce. Cela le rendait irascible, susceptible et très insolent mais ça avait ses bons côtés. Il était capable de surprenantes initiatives. Il prétendait même savoir

quelle marque de café il nous fallait mettre en réserve. Alors qu'il ne savait même pas quel goût ou même quelle texture pouvait avoir du café. Il ne savait d'ailleurs même pas ce qu'était la sensation de goût tout court. Mais il donnait son avis absolument sur tout et d'un ton péremptoire encore ! Si bien que depuis le temps que l'on bossait ensemble, il avait fini par devenir un membre à part entière de l'équipe et pas seulement un super navigateur électronique.

Ma première pensée fut de récupérer mon flingue. Et puis si je devais quitter cette foutue planète en fanfare autant le faire aux frais de la princesse... en l'occurrence de Jack et de sa marionnette le fabuleux Nikos, dit le Stratège.

## À SUIVRE...

Si vous avez apprécié cette lecture, vous pouvez découvrir la suite de l'histoire en version papier, numérique et même audio, chez votre libraire préféré, sur Apple Books, Kobo, fnac.com, ou en ouvrant la porte qui mène au Nid Virtuel du Serpent à Plume.

TOURNER



LA CLEF





L'écaille ou la plume ? La lumière ou l'obscurité ? L'eau ou le feu ? Le Dragon ou le Phoenix ? La Terre ou le Ciel ? Le monde est rempli d'oppositions, de dualités, de contraires qui se repoussent et s'attirent à la fois. Le monde dans lequel nous vivons, mais aussi notre propre monde intérieur.

Je suis né en 1973 dans le sud-ouest de la France, et très tôt les paradoxes ont fait partie de ma vie. Nourri dès mes premières années par les contes et les légendes aussi bien que par une curiosité sans borne pour la science et la technologie, j'ai vite compris que la seule façon de résoudre les paradoxes était de ne pas les considérer comme tels.

J'ai donc décidé de ne pas choisir.

Si vous souhaitez me rejoindre dans la tribu des Ptérophidiens et des Ptérophidiennes, éveillez votre Esprit Guetteur :

ÉVEILLER



L'ESPRIT  
GUETTEUR





